

LE TRAUMATISME

Cela fait plus de cinquante ans que Louise, ma petite sœur, a quitté ce monde. Le désespoir de ce 20 juin 1967 est resté ancré en moi jusqu'à ce jour. C'est pour cela que j'ai été placé en hôpital psychiatrique, les infirmiers disent que je suis fou à cause de cet accident, mais moi je pense plutôt que c'est à cause de cette pièce sombre et lugubre dans laquelle j'ai été placé.

20 juin 1967

Le soleil se lève sur les ruines de Valdivia, Louise dort encore. Aujourd'hui, le ciel est couvert, il va sans doute pleuvoir. À ce moment-là, une petite main tapote le haut de ma cuisse, Louise vient de se réveiller. Je me retourne et regarde son petit visage d'enfant, ses cheveux longs et châains font ressortir ses petits yeux bleus pétillants de vie. Elle n'a que 6 ans, mais est quand même de très bonne compagnie.

"Coucou Louise, bien dormi ?

- Oui me répond-elle de sa petite voix.

- D'accord, super ! Mais écoute: je pense qu'il va falloir partir chercher un autre abri qui nous protégera mieux de la pluie à la place de cette vieille grange en ruine."

Il est bientôt onze heures, le camp est levé et nous voilà partis à la recherche d'une ville ou d'un village proche dans lequel nous pourrions passer la nuit.

Au bout de trois heures, nous voilà arrivés dans un village qui m'est pour l'instant inconnu. L'ambiance y est étrange: personne dehors, les volets sont fermés. Je propose alors à Louise d'essayer d'ouvrir les portes d'auberge pour y trouver refuge. À ce moment-là, elle se met à courir en direction d'une maison, je la perds de vue, j'essaie de la suivre, mais elle disparaît... apeuré et essoufflé, je finis par me retrouver face à un homme de grande taille à l'apparence suspecte...une petite fille lui tient la main, mais elle me tourne le dos, son allure me rappelle celle de Louise; mon cœur bat de plus en plus fort, car en me rapprochant je me rends compte que c'est elle...

Je l'appelle, mais elle ne semble pas m'entendre. Je l'attrape par le bras, elle se retourne et son regard me glace le sang: ses yeux sont vides de vie, elle ne réagit pas. Elle passe à côté de moi et se dirige vers la sortie du village. Tout semble se figer autour d'elle, le ciel s'est encore obscurci...de loin je la vois, mais je suis tétanisé: mon corps est transformé en pierre, je sens un danger...

Soudain, un orage éclate, un éclair fort lumineux traverse le ciel ; ébloui, je ferme les yeux. En les rouvrant, je suis seul: plus de Louise, plus de village...rien que des prairies s'étendant à perte de vue.

En quelques mois à peine, j'avais perdu mes parents, ma sœur, ma maison...ma raison.